

283
Comte Paul BIVER
Docteur-ès-Lettres,
Élève diplômé de l'École du Louvre

Histoire
du
Château de Bellevue



A PARIS
LIBRAIRIE GABRIEL ENAULT
77, RUE DE RENNES, 77

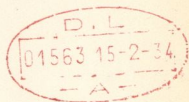
MCMXXXIII

R106972

Histoire
du
Château de Bellevue

66h.

4°/K7
43167

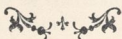



Il a été tiré de cet ouvrage
deux cents exemplaires
sur papier vélin bibliophile
et cinq exemplaires sur
papier Japon, numérotés
de 1 à 5.

Comte Paul BIVER
Docteur-ès-Lettres,
Élève diplômé de l'École du Louvre

1872

Histoire
du
Château de Bellevue



A PARIS
LIBRAIRIE GABRIEL ENAULT
77, RUE DE RENNES, 77

MCMXXXIII

Comte PAUL BIVER
D'Amboise-et-Lac
Éditeur de l'État de Québec

Histoire

Château de Bellevue

PAR
LIBRAIRIE GABRIEL FROST
11, RUE DE BAYNE
MONTREAL

CHAPITRE PREMIER

L'idée première du château. Sa construction.

« On se moque partout de la folie de bâtir. Pour moi, je l'approuve fort, cette prétendue folie, qui donne du pain à tant de misérables. Mon plaisir n'est pas de contempler de l'or dans mes coffres, mais de le répandre » (1).

Madame de Pompadour dit vrai. Sans cette « folie », qu'elle avoue à son amie, la Comtesse de Brezé, aurait-il existé tant de belles ou de charmantes demeures, qui firent la parure de la vieille France?

Plus que tout autre, la favorite a le goût de bâtir et d'embellir ce qu'elle possède. De la terre marquisale de Crécy, près de Dreux, qu'elle achète le 21 mai 1746 (2), elle fera un domaine splendide. Du château de La Celle, près de Versailles, qu'elle gardera peu d'années (3), elle fera ce joli « petit château », dont on parlera si souvent à cette époque.

(1) *Lettres de Madame la Marquise de Pompadour*, Londres, Owen. 1774, p. 98.

(2) Etude de M^e Lueffer, notaire à Paris. CVII 447.

(3) Acheté le 16 mars 1747, il sera bientôt revendu au roi par la favorite. *Ibid.*

Madame de Pompadour embellira le superbe Hôtel d'Evreux, l'Élysée actuel, qu'elle acquerra en 1753 du Prince de Turenne. le château de Montretout, voisin de Saint-Cloud, ceux de Ménars, au bord de la Loire, et de Champs (4). Elle louera, pour le reconstruire, celui de Saint-Ouen. Puis, voilà qu'elle achètera (5) les châteaux de Lavergne, le 4 août 1747, d'Aulnay, le 28 octobre de la même année, de Tréon, d'Auville, de Saint-Remy-sur-Avre, le 28 novembre 1748; de Majainville, le 19 mai 1754; de Pompadour. Et ces travaux ne se borneront pas là, mais s'étendront à son hôtel de Versailles, à tous ses Ermitages de Versailles, de Compiègne, de Fontainebleau, à ses appartements de Choisy, de l'Assomption et des Capucines.

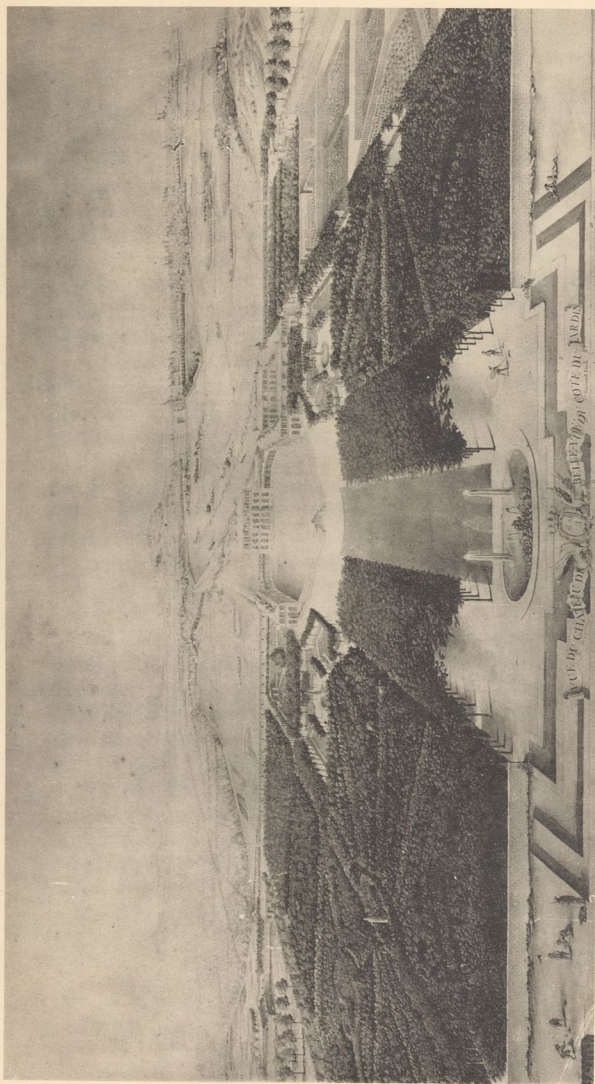
Et voici encore la marquise dans son intimité. Elle écrit à la Duchesse d'Estrées: « J'entends du bruit à ma porte. Attendez, ma belle Duchesse, je reviens à vous dans un moment. — C'étoit ce vieux singe de contrôleur général qui m'apportoit de l'argent; sans cela, je l'aurois bien grondé de venir m'interrompre quand je vous écris » (6). Déjà, au XVIII^e siècle, il en coûtait fort cher de bâtir. En trois ans, les architectes de Madame de Pompadour règlent 200.000 livres de mémoires pour Champs, et, en cinq ans 500.000 pour Saint-Ouen, domaine qui n'appartient même pas à la marquise. Les travaux de l'Hôtel des Réservoirs dépassent 200.000 livres; ceux de l'Ermitage à Versailles atteignent 300.000, et ceux de Crécy montent à quatre millions.

A Bellevue, la dépense sera moindre. La bâtisse et sa décoration, les jardins et leur aménagement atteindront

(4) Acheté le 4 août 1747. Etude de M^e Laueffer, notaire à Paris. CVII 447.

(5) *Ibid.*

(6) *Lettres de Madame la Marquise de Pompadour. Ibid.*



BROUARD, 1749. — La vue sur le Bois de Boulogne, la plaine de Billancourt, Montmartre, la plaine de Javel, Paris, Vaugirard et Issy

7

exactement 2.575.735 livres, l'achat du sol et celui du mobilier — fort somptueux — n'étant pas compris dans cette somme. Or, la livre de 1750 valait approximativement cinq fois notre franc-or d'avant-guerre, donc environ vingt-cinq de nos francs-papier.

Si la création du château de Bellevue est dûe à Madame de Pompadour, faut-il lui en attribuer aussi l'idée première? Dès le XVIII^e siècle, c'est l'opinion accréditée. La favorite n'est pas morte depuis un an qu'un anonyme italien publiait déjà le récit suivant (7) :

« Madame de Pompadour souhaitait un jour de posséder une maison de délices. En donnant aussitôt l'ordre de construire pour lui plaire, le monarque découvrit plus que jamais la puissance sur son cœur des mérites de Madame... Le génie bien connu de Madame ne se contenta pas de choisir la plus gracieuse perspective qu'offrent les collines délicieuses de Sèves et de Meudon, pour situer son palais, mais il voulut par cette bâtisse exalter comme il se devait le grand donateur, embellir la route qui mène à Versailles, et, par sa situation unique, mériter le nom de Bellevue. »

Au XIX^e siècle, la légende de la création de Bellevue est accréditée. Il y a là-dessus, dans le *Guide des Environs de Paris* (8), publié en 1844 sous la direction de Nodier, un passage d'un romantisme achevé que nous regretterions de ne pas transcrire: « En 1749, par une belle matinée du mois de mai, la marquise de Pompadour, qui s'en allait dîner à Meudon, s'arrêta sur le plateau de Bellevue; elle monta sur un petit trône de verdure que lui avait préparé la flatterie ingénieuse de Monsieur d'Ile, et, quand elle eût placé sur son front une couronne de fleurs naturelles,

(7) « *Mémoires pour servir à l'histoire de Madame Poissons D'Estiollès, marquise de P...* ». Londres, 1765.

(8) Paris, Engelmann.

la marquise se prit à parler ainsi aux ministres de sa fantaisie: Messieurs, en songeant, il y a peu de jours, au spectacle merveilleux que l'on contemple de la place où nous sommes, j'ai résolu d'élever une habitation royale dans ce village, sur ce plateau, et j'aurai l'honneur, aux premiers beaux jours de l'année prochaine, de recevoir Louis XV le Bien-Aimé dans mon petit palais de Bellevue. On répondit à Madame de Pompadour qu'il y aurait bien des difficultés à vaincre, bien des obstacles à surmonter, bien des sacrifices à faire, bien des extravagances à tenter... Mais la marquise-reine feignit de ne rien entendre de tous ces vilains propos, et le petit palais de Bellevue continua à s'élever de plus belle dans la capricieuse pensée de la favorite. Messieurs, reprit la marquise de Pompadour, je veux que la façade de ma nouvelle résidence soit décorée de statues en marbre; cette façade principale regardera Paris, chaque fronton sera orné de bas-reliefs par Coustou; vous prierez Vanloo et Boucher de jeter, dans mes nouveaux appartements, les fleurs les plus brillantes, les nymphes les plus gracieuses et les amours les plus bouffis de leur adorable palette. Mon château de Bellevue aura une salle de spectacle; ce n'est pas tout: je veux une allée d'ormeaux et une allée de tilleuls, des orangers, des eaux jaillissantes, une terrasse, un labyrinthe, des bosquets, des grottes et un tapis de gazon comme à Versailles. Vous chargerez Pigalle d'exécuter deux belles statues: la marquise de Pompadour et le roi; Louis XV trônera sur le tapis de gazon, et la marquise ira se cacher, pour mieux être vue, dans un splendide boudoir de fleurs, de marbre et de rocailles. »

Le voyageur qui, en 1748, empruntait le pavé de Paris à Versailles, par Issy et le Val, montait une côte très raide au milieu des vignes au sortir des ombrages du Bas-Meudon. Parvenu au sommet de la côte, il trouvait

à sa gauche la belle avenue de Meudon avec ses quatre rangées de vieux arbres, s'évasant en une demi-lune. Il longeait ensuite le mur des Capucins, qui faisait suite à l'avenue, tandis que les grandes perspectives du val de la Seine apparaissaient à sa droite, avec les vignes de Balizy et le Pré des Cotteniers pour premier plan. Le cardinal de Lorraine, alors châtelain de Meudon, y avait installé, deux siècles auparavant, un couvent de Capucins. C'était là leur plus ancien établissement en France; il comprenait de grands bâtiments, des cloîtres et quatre chapelles, dont la plus importante, précédée de parterres français, était placée sous le vocable de Notre-Dame des Anges (9). Le petit domaine jouissait d'une vue fort belle, mais il était lui-même dominé par la terrasse supérieure du parc de Meudon. Un peu plus loin, le pavé du roi était surplombé par un éperon qui limitait au nord les jardins conventuels. Ce terre-plain était couronné par quelques bancs. Sur cette pointe extrême du parc, le Grand Dauphin avait établi une minuscule construction qu'il avait baptisée le « Pavillon de Belle Vue ».

Si, en face l'avenue de Meudon, on quittait la grande route, on croisait un mauvais chemin qui, menant à Sèvres par les hauteurs, s'avancait au bord du plateau au milieu des landes et découvrait tout un magnifique paysage. « On ne peut disconvenir, écrit Piganiol (10), qu'il n'étoit guère possible de trouver un endroit qui réunît en perspective une aussi grande variété d'objets les plus riens et les plus agréables ». Il n'y avait en contrebas que des bruyères et des éboulis de pierres calcaires très blanches et très friables, provenant des carrières du plateau: rien ne cachait la Seine, dont la grande boucle, tracée à la sortie de Paris,

(9) Arch. de S.-et-O. A 542.

(10) Piganiol de La-Force. *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*. Paris, Libraires associés. 1765. p. 37 et suiv.

vient baigner de très près le pied de la colline. Entre la colline et la rive, le bourg de Sèvres se terminait à peu de distance de là, par quelques maisons de plaisance disséminées au bord de l'eau. La première était une toute petite construction; la seconde, un élégant vide-bouteilles récemment acheté par un banquier de Paris; quant à la troisième, Jean-Prosper Goujon de Gasville, Conseiller du Roi, Intendant de la Généralité de Rouen, venait de la construire pour s'y retirer, et de beaux jardins réguliers entouraient les bâtiments, encadrant eux-mêmes une cour carrée.

Les Iles de Billancourt et de Sèvres, propriétés des Célestins au même titre que la riante plaine de Billancourt, étaient plantées de peupliers et de saules. « La Seine, écrit encore Piganiol (11), est partagée en deux bras par une assez grande isle qui, du côté de Sèvres, est devenue un port où se posent toutes sortes de marchandises; l'autre partie est couverte de bestiaux; ce qui rend cette isle très agréable et très vivante. En tout temps on voit sur les deux bras de la Seine une grande quantité de bateaux qui remontent la rivière et vont porter le tribut de la mer et la richesse des plages maritimes dans la capitale et dans les provinces voisines. On voit surtout dans la belle saison une multitude étonnante de petits bateaux qui conduisent un peuple immense aux belles promenades de Saint-Cloud, principalement les jours de fête. Sur la rive de la Seine se présente le chemin de Versailles, sans cesse couvert de voitures et de citoyens, que la curiosité ou leurs affaires attirent au Palais du Prince. Ce concours habituel forme un spectacle toujours intéressant et toujours animé ». L'Ile de Sèvres était reliée à la rive par un pont de bois attaché à la troisième maison de Sèvres. Sensiblement plus loin

(11) Piganiol, *op. cit.*

était le pont de Saint-Cloud. Au-delà de l'Enclos des Célestins commençait la forêt de Rouvray enlacée par la Seine et échancrée par de grandes prairies. Là s'élevait Longchamps, tout blanc dans son corset de murailles et de hautes tours très serrées autour des bâtiments conventuels, que dominait la fine silhouette de l'abbatiale, curieux vestige du siècle de saint Louis demeuré pittoresque et intact comme une enluminure de livre d'heures (12). Auprès de cette petite forteresse anachronique tournait le paisible moulin des moniales. Au-delà des bois, les hauteurs de Passy et les jardins d'Auteuil, enfin Montmartre avec ses vignes, ses moulins, son couvent et les deux chapelles, le vieux Saint-Pierre et le dôme de sa nouvelle abbatiale. Plus bas, sur la droite, tous les toits de Paris et, parmi les fumées de tant de foyers, cette infinité de clochers dont le Bernin, venu autrefois à Meudon, déploierait le hérissément fort peu classique. Plus satisfaisants pour les esprits modernes étaient, après la plaine de Javel et le parc de Grenelle, les dômes des Invalides, des Carmes et du Val de Grâce, les pavillons du Louvre, le clocher unique de Saint-Sulpice, et, tout à droite, aux confins de la ville, dans le moutonnement des arbres, le château du Luxembourg et la Chartreuse de Paris. Beaucoup plus près, à l'extrême droite du paysage, le charmant vieux moulin de Javel en bordure de Seine, les tirés du roi, affectionnés par Louis XV comme par Louis XIV, et, les dominant, le beau château de Vanves, reconstruit par Mansart pour la maison de Condé, visible entre les percées ménagées dans les hautes futaies. À l'opposé, c'était le Mont Valérien, dont la verdure était pointillée de blanc par les logements des ermites et les petites

(12) Arch. de S.-et-O. A 525. Esquisse du Cours de Seine, par La-seigne.

chapelles, et que couronnait le grand couvent des Prêtres du Calvaire; un peu plus bas, le parc étagé de Saint-Cloud étalait ses frondaisons, d'où émergeaient les bâtiments du château.

Si, suivant la route vers la Garenne, l'on quittait le bord du plateau, l'on pouvait voir la vallée de Sèvres, ses maisons, les élégantes constructions de sa verrerie et son château féodal entouré d'eaux vives, avec son pont-levis et son gros donjon cantonné aux quatre coins d'une poivrière sur cul de lampe, encore tel qu'il était au moyen-âge.

Bellevue portera le nom du minuscule pavillon élevé sur la hauteur, quelques centaines de mètres en arrière, par le Grand Dauphin; née dans l'esprit de la favorite ou plus vraisemblablement dans celui du roi, son idée première comportera un joli pavillon avec des communs suffisants, un potager, un très petit parc, mais aucune terre. Il n'existe à proximité pas une seule habitation, donc point de difficultés d'achat, ni de gêne pour bâtir. Les murs de l'enclos formeront un rectangle sur le plateau, et un autre rectangle comprendra des jardins en pente dévalant jusqu'aux maisons de plaisance du bord de l'eau. La route, déviée, contournera le petit parc. Les piquetages commencent le 30 juin 1748 (13), et, quelques semaines plus tard, les registres du Conseil d'Etat marquent que le roi « s'étant proposé de faire construire un Pavillon, planter et enclore des Jardins sur les territoires de Sèvres et de Meudon », il a procédé à des achats de terre (14). Car, il ne faut pas l'oublier, c'est le roi qui achète la terre de Bellevue pour la donner à sa favorite: si ce texte ne semblait pas assez formel, nous en trouverions la preuve dans une note d'une sincérité évidente, insérée

(13) Piganiol, *op. cit.*

(14) Arch. Nat. O¹ 3829, parchemin.

dans l'acte (15) passé le 27 juin 1757 entre Madame de Pompadour et le roi, quand celui-ci se décide à racheter Bellevue pour en faire une de ses résidences préférées: « Le Roy s'étant proposé En l'année 1748, de faire construire un Pavillon, Planter et Enclorre des jardins sur les Territoires de Sevres et de Meudon, Lieudit Belle Vüe, il a été élevé en conséquence un plan des Terrains. Depuis il aurait plu à Sa Majesté d'abandonner ce projet et de permettre à la Dame de Pompadour de se mettre en possession desdits Terrains à la Charge de luy céder en Echange des Biens fonds a la Convenance des Domaines. » Des échanges de parcelles ont déjà été envisagés entre les Bâtiments du Roi, la fabrique de Meudon et le curé de Sèvres (16), quand, le 28 septembre, Ange-Jacques Gabriel, Premier Architecte du Roi, Charles Billau-del et Jean Garnier d'Isle se transportent sur les terroirs des seigneuries de Meudon et de Sèvres pour y estimer des terres appartenant à divers particuliers, que le roi se propose d'acquérir, en tout 61 arpents, 35 perches, 5 pieds, 6 pouces. Ils sont accompagnés du sieur Matis, géographe-arpenteur des Bâtiments du Roi. Ils estiment le total du terrain 50.923 livres, 10 sols, 1 denier. Nous possédons encore le plan préparatoire à ces acquisitions levé le 22 novembre 1748. Sur le plateau, le petit parc englobe une infinité de parcelles et de lopins. Au contraire des pays étrangers où la propriété garde quelque chose de féodal, la division de la terre au XVIII^e siècle est devenue telle en beaucoup de points du territoire français qu'elle rend la culture à peu près impossible. Le laboureur, qui laisse à ses quatre fils un champ de quelque étendue, ne le partage pas en quatre fractions, mais souvent en douze ou en

(15) Etude de M^e Revel, notaire à Paris. Acte de vente de Bellevue, p. 6.

(16) Arch. Nat. O¹ 1531-25. 20 septembre 1748.

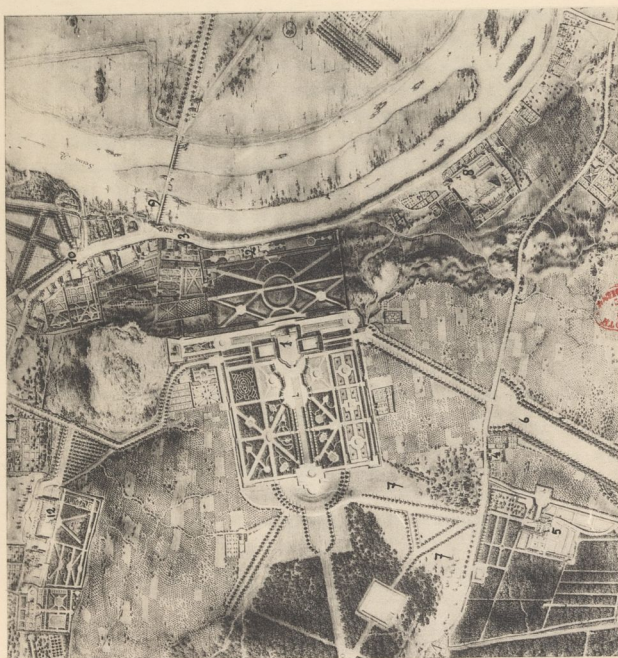
seize pour ne pas risquer de désavantager un de ses héritiers. Fréquemment, ces longues lanières de terrain se réduisent à deux ou trois sillons. C'est le cas ici, et on voit, sur le plan, le mur du futur parc, dessiné alors comme un simple rectangle, sans redents, embrasser trois cent cinquante lopins de friches, de luzernes, de prés, de pâtures et principalement de vignes, répartis entre le Chantier des Charons, le Chantier des Bas-Charons sur le plateau, le Chantier du Regard, voisin de la Capucinière et le Chantier des Cotigniers orienté vers Sèvres. Aucun particulier n'a sur ces terrains la plus petite construction et seul, un ancien marchand de Paris, retiré à Sèvres, le sieur de La Briantais y possède un potager: il sera donc aisé de contenter les propriétaires par des échanges ou des indemnités, d'autant plus que toutes ces parcelles sont très éloignées des habitations. C'est un pamphlet publié en Angleterre (17) qui a donné naissance à une légende d'expropriations iniques. Les textes des archives prouvent exactement le contraire: tout le monde est content. Il est décidé que le mur terminal du petit parc sur le plateau s'arrêtera à la Pâture de la Commune de Meudon, au Champ du Collège de Tréguier, au Bois de la Verrerie de Sèvres et au Bois des Cotigniers, ce dernier faisant partie du domaine royal. Le château lui-même s'élèvera sur le chantier de la Butte de Châtillon, acheté en 1736 aux syndics et paroissiens de Meudon par la Verrerie de Sèvres. Déjà le dessinateur Matis y désigne l'espace de la « Fouille des Batimens ». On y opère comme dans une carrière à ciel ouvert en déversant les matériaux de déblai dans la côte par une tranchée. Pour établir la terrasse, qui servira de socle au château, il suffira de régu-

(17) Reproduit par J.-L. Soulavie dans ses *Mémoires Historiques*. Paris, Bertrand, 1802, p. 51.

PLAN DU CHEVALIER DE LESPINASSE

1779

1. Château de Bellevue
2. Brimborion
3. Ancienne maison du Duc de Chaulnes
4. Le Petit Bellevue
5. Couvent des Capucins
6. Avenue de Meudon
7. Emplacement du futur Jardin Anglais
8. Verrerie de M^{me} de Pompadour
9. Pont de Sèvres
10. Grille du Parc de Saint-Cloud
11. Ancienne verrerie de Sèvres
12. Manufacture de Sèvres



lariser la crête en en détachant les saillies. Ainsi va-t-on procéder depuis la Carrière du Roi, qui entame fortement le plateau du côté de Meudon, jusqu'au delà de la Butte de Châtillon.

Les futurs Jardins Bas occuperont un territoire en déclivité moins morcelé que le plateau, donc d'une acquisition plus facile. Il s'y trouve diverses petites vignes, dont une appartient au duc d'Orléans et une à l'abbé de Nicolaï, des friches et, du côté de Sèvres, un terrain descendant du haut en bas, propriété de l'Intendant de Gasville. Ces jardins bas seront séparés de la rivière par les jardins réguliers et la maison de campagne du banquier parisien Alexandre Despueches. C'est une demeure de plan rectangulaire dotée de communs assez importants et d'un beau potager. Sa façade, parallèle au cours de la Seine, domine le chemin de hâlage, légèrement en retrait sur une terrasse que des salles de verdure ombragent du côté méridional. Etablie à flanc de coteau, une seconde terrasse domine la première. Au-dessus encore est un petit potager, sur lequel les gravois risquent de tomber; aussi Louis XV s'en rend-il acquéreur.

Une grosse liasse de quittances relatives aux terrains de Bellevue sera remise au roi en fin juillet 1749. La nouvelle de ces achats et de la construction à ses débuts filtre dans le public: déjà on dit, sans en être sûr, que cette nouvelle maison est destinée à la marquise. L'avocat Barbier (18) note dans son journal en septembre 1748: « Le Roi, pendant le mois d'août et de septembre, a fait différents voyages à sa maison de Choisy et à Crécy, chez Madame la marquise de Pompadour, qui règne toujours. On lui bâtit même actuellement une superbe maison de

(18) *Journal Historique et anecdotique du règne de Louis XV*, par E. J. F. Barbier. Paris, Renouard, 1866, pp. 37 et 100.

campagne sur les hauteurs de Sèvres, du côté de Meudon, endroit charmant pour la belle vue ». Un an après, il ne sera pas fixé davantage sur le vrai propriétaire du domaine: « Septembre 1749. On continue de travailler à force au château de Bel-Air, au-dessus de Sèvres et au-dessous de Meudon. Ce ne sera qu'une très petite maison de plaisance, ayant une très belle vue et dans une très belle situation. Ce bâtiment, que l'on disait être pour Madame la marquise de Pompadour, a fait un peu crier les gens qui trouvent à redire à tout. Mais on a bien payé les terres et on paye bien les ouvriers. Cette dépense ne fait pas grand tort à l'Etat ».

Nous ne possédons pas le contrat passé entre Louis XV et sa favorite pour la cession du territoire de Bellevue et de « la fouille du Bâtiment »: il semble avoir été passé au début de l'été de 1749. Une page des Registres du Conseil d'Etat (19), dont nous avons déjà cité quelques phrases, fait mention du fait que le roi a permis « à la Dame de Pompadour de se mettre en possession desdits terrains à la charge de lui céder en Echange des biens fonds à la convenance de ses Domaines, ce qui a été exécuté par Contrat. » En fait, Madame de Pompadour ne délivrera que sept ans plus tard, en mars 1756, les immeubles stipulés dans cet échange. Il s'agit de six maisons qu'elle possède à Compiègne et dont les Bâtiments du Roi ont besoin pour agrandir le château et la Place d'Armes. Gabriel Billaudel et le contrôleur Mollet ayant estimé les maisons de Compiègne 62.589 livres, valeur très supérieure à celle des terrains de Bellevue, l'excédent, grossi de 1.365 livres d'argent liquide est employé à solder une cession de terrain sur les Champs-Élysées obtenue par la marquise pour arrondir son jardin de Paris. Ce léger

(19) Arch. Nat. O¹ 3829. Extrait sur parchemin.

saillant est maintenant encore englobé dans le parc de l'Élysée, « terrain dont Sa Majesté avait cy-devant fait don au Sieur Comte d'Evreux pour enclorre dans le jardin de Son hôtel sis grande rue du faubourg Saint-Honoré le 5 mars 1720 tant en marais qu'en friche derrière ledit hôtel d'Evreux » (20).

Dès que les pamphlétaires soupçonnent la cession des terrains de Bellevue à la favorite et avant même sa réalisation, ils s'emparent de l'événement pour le grossir. Le marquis d'Argenson, le plus venimeux adversaire de Madame de Pompadour, insinue que l'on emploie aux fouilles cinq cents ouvriers et qu'elles coûtent au trésor royal deux cent mille livres par semaine (21), pure insanité, que le mémorialiste est obligé d'atténuer dans la suite. « Le château que l'on bâtit devant Meudon est tout à fait aux prétendus dépens de la marquise de Pompadour; les quittances se donnent en son nom. Monsieur de Tournehem dit l'autre jour dans une maison, qu'il ne s'en mêlait aucunement, que c'était sa nièce qui faisait cette dépense sur ses épargnes » (22). Quand, enfin, les constructions émergent du sol, le contraste entre l'énormité des prétendues dépenses et l'exiguïté du petit château éclatera à tous les yeux; le libelliste s'efforcera d'expliquer la chose: « On en est au sixième million de dépense pour la petite maison de la marquise de Pompadour, ce qui ne fera cependant qu'un bâtiment de neuf croisées de face; mais il a fallu fonder de plus de cent pieds pour trouver le solide » (23). Et, le 8 février 1750: « La nouvelle maison bâtie pour la marquise de Pompadour, quoique fondée de cent vingt

(20) Arch. Nat. Q. 1483.

(21) *Journal et Mémoires du Marquis d'Argenson*, publiés par E.-J. Bathery. Paris, Renouard. 1868. T. V, p. 403.

(22) *Ibid.* T. VI, p. 2.

(23) *Ibid.* T. VI, p. 24.

pieds (décidément, le château croît en profondeur comme en hauteur !) dans le sable et près du roc, ce qui a coûté des sommes immenses, ne laisse pas de tomber d'un côté, ce qui entraînera l'autre » (24). Ce n'est pas la dernière fois que le petit château de féerie s'écroulera dans l'imagination des envieux.

Une très petite maison: la marquise de Pompadour tient à l'affirmer quand les premières assises sortent de terre. Elle écrit le 27 janvier 1749 à son amie, la Comtesse de Lutzelbourg (25): « Vous croyez que nous ne voyageons plus, vous vous trompez, nous sommes toujours en chemin: Choisy, la Muette, le Petit Château (La Celle) et certain Ermitage, près de la Grille du Dragon à Versailles, où je passe la moitié de ma vie. Il a huit toises de long sur cinq de large et rien au-dessus, jugez de sa beauté; mais j'y suis seule ou avec le roy et peu de monde, ainsi j'y suis heureuse. On vous aura mandé que c'est un palais, ainsi que Meudon (Bellevue), qui aura neuf croisées de façade sur sept; mais c'est la mode à présent de déraisonner, et sur tous les points ».

Ce grand pavillon, que Lassurance élève pour Madame de Pompadour a-t-il été conçu par cet architecte ? La chose paraît bien douteuse. Nous avons vu Gabriel, Billaudel et Garnier d'Isle estimer les terrains en suivant un plan arrêté dès septembre 1748. Il serait étonnant qu'une esquisse des bâtiments n'ait pas été tracée au préalable, sans doute par Gabriel. Ange-Jacques Gabriel, alors âgé de cinquante ans, arrive à une position unique dans les arts: il est depuis six ans le premier architecte du roi; il va incessamment commencer les dessins de l'Ecole Militaire. Nous le verrons, l'année suivante, en 1749, recevoir

(24) *Journal de d'Argenson*. T. VI, p. 50.

(25) *Correspondance Littéraire*. 5 septembre 1857.

les plans de Garnier d'Isle pour l'Ermitage de Madame de Pompadour à Fontainebleau, les modifier profondément et en confier l'exécution, qui durera huit mois, à Moranzel. Billaudel, qui deviendra bientôt inspecteur, puis contrôleur des bâtiments du roi, apparaîtra souvent dans l'histoire de Bellevue, dont il sera un jour nommé contrôleur particulier. C'est Jean-Charles Garnier d'Isle que Madame de Pompadour chargera de la création des jardins de Bellevue. Agé de cinquante et un ans, académicien depuis 1724, il a été créé contrôleur des bâtiments et dessinateur des parterres et jardins du roi. En sorte que, même si l'échange de propriété n'avait pas eu lieu entre Louis XV et sa favorite, Garnier d'Isle eût toujours dessiné les jardins de Bellevue.

Que le projet initial du petit château soit ou non de Gabriel, c'est Lassurance que Madame de Pompadour prend pour architecte à Bellevue. Jean Cailleteau dit L'Assurance, contrôleur des bâtiments du roi depuis 1723, est le fils d'un excellent dessinateur de Mansart, spécialisé dans la construction d'hôtels privés. Son père a fourni les plans de l'hôtel d'Evreux et lui-même y travaillera pour Madame de Pompadour. Pour elle, il a élevé l'Ermitage de Versailles et il construira son hôtel des Réservoirs ainsi nommé à cause des réservoirs du château, qui le dominent. C'est tout ce que nous savons de lui. Pour les contemporains, Lassurance est l'architecte de Bellevue. Dulaure, un des premiers, dans son *Voyage Pittoresque des Environs de Paris* (26), décrit « le château élevé sur les dessins de Lassurance est de très bon goût quoique fort simple et sans Ordre d'Architecture ». De fait, nous trouvons le visa de Lassurance sur les « Sommes remboursées au sieur de Montmartel par ordonnances depuis

(26) Paris, De Bure. 1768.

le 30 avril 1748 jusqu'au 21 juillet 1754 ». Il mourra peu après cette date. Nous voyons aussi apparaître dans les comptes « le dessinateur de Monsieur de Lassurance », le sieur Jeanson.

La part de cet architecte dans la décoration du château fût-elle considérable? Nous ne le croyons point. Il n'est pas probable que, pour ses frontons, la seule importante décoration extérieure du pavillon, Guillaume Coustou ait suivi d'autres dessins que les siens propres. De même, pour l'intérieur, de très grosses notes sont payées à Verberckt, à J.-A. Rousseau et aux frères Martin, artistes passés maîtres dans leurs spécialités, à qui on laissait habituellement de larges initiatives.

Bellevue sera remarquable par son extrême perfection: il l'est déjà par son plan. Celui-ci marque une étape vers ces constructions de pur faste de la fin du siècle, dont les casinos anglais ont fourni le modèle, dont Bagatelle sera le type achevé. Les pièces de réception, vestibule, salle à manger, cabinets et chambres de maîtres (sous Louis XV, la chambre à coucher reste, comme sous Louis XIV, la pièce de réception par excellence) sont séparées de tous les services. Les cuisines, offices, lingerie, logements du personnel, même, pour une part, les logements des invités disparaissent aux regards, relégués dans les sous-sols ou dans des communs indépendants. Telle est la raison de l'énormité des communs de Bellevue, que les contemporains n'ont pas beaucoup remarquée, les regards attirés par le seul château. Son coût élevé provient pour une part de la décoration très belle des pièces de réception, mais, surtout, de la construction des communs très importants, les uns rassemblés en deux îlots sur les flancs de la grande cour, les autres disséminés à l'extérieur du petit parc.

CHAPITRE II

Le Château et les Communs

Le château est situé sur la terrasse, sensiblement au milieu de celle-ci : il paraît un bibelot précieux posé sur un socle grandiose. Devant la façade se trouve une étendue plane et sablée, d'où, par un escalier à double révolution, l'on descend à une seconde terrasse, puis aux jardins bas. Sur la terrasse, à douze mètres des faces latérales du château, commencent des parterres très allongés, dont la largeur correspond à celle du bâtiment. Ils sont composés de grandes pièces de gazon entourées de petites allées sablées et de bordures de gazon détachées, le tout très simplement découpé. Des caisses d'orangers et quelques arbrisseaux à fleurs les jalonnent. A leurs extrémités sont creusés des bassins circulaires, à margelles de marbre et à groupes d'enfants en plomb doré. Des rangées de grands arbres dissimulent les communs aux habitants du château comme aux promeneurs de la terrasse et des parterres.

Le château est à un étage (Pl. 3 et 23) sous le toit mansardé.

Les deux façades de pierre donnant sur la terrasse et sur la cour sont percées également de neuf fenêtres. Un corps de trois fenêtres formant une légère saillie, est couronné par un fronton. Les façades latérales ont six fenêtres, et non pas sept, comme l'écrivait Madame de

Pompadour le 27 janvier 1749 (1), les deux du milieu faisant avant-corps et surmontées de frontons.

Les quatre frontons sont sculptés par Guillaume II Coustou. Académicien depuis 1744, il jouit d'un grand renom. Il sculptera bientôt pour Madame de Pompadour une importante statue de marbre destinée aux jardins de Bellevue et une *Marchande d'œufs*, d'après l'esquisse de Boucher, pour sa laiterie de Crécy. Le plus admiré des quatre haut-reliefs représente *Galatée sur les eaux*; Acis vient à sa rencontre; deux amours, derrière elle, gardent le char marin de la déesse.

A l'opposé, du côté de la rivière, l'on voit trois amours remplir un panier de guirlandes de fleurs (2); les armes de Madame de Pompadour sont figurées sur les côtés. Ces travaux sont payés au sculpteur 7.500 livres (3).

Les quatre avant-corps du château sont entièrement décorés de traits de refend; il en est de même pour les angles du bâtiment.

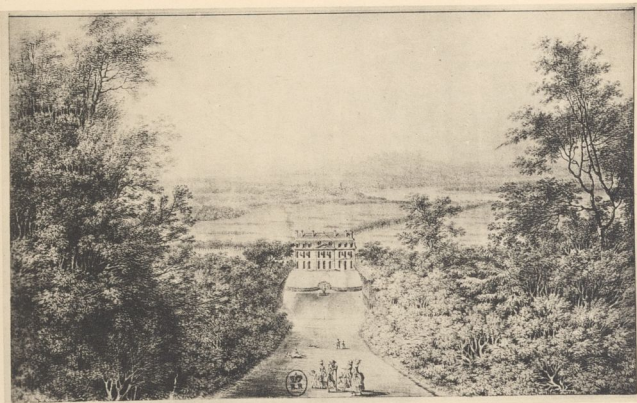
D'assez grands soupiraux éclairent les sous-sols. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont cintrées; celles des portes-fenêtres des avant-corps montrent chacune une tête de femme avec coquilles et crossettes; les autres n'ont qu'une agrafe avec console et chûte de fleurs. Des groupes de deux consoles supportent l'entablement du premier étage. Là, les fenêtres sont ornées d'une agrafe avec coquille et fleurs; les séparant, dix-huit consoles posées sur les trumeaux supportent des bustes en marbre plus grands que nature (4) copiés d'après l'antique; six de ces bustes

(1) *Correspondance Littéraire. Op. cit.*

(2) Arch. Nat. O¹ 1533, 341.

(3) J.-A. Leroy. Relevé des dépenses de Madame de Pompadour, manuscrit des Archives de S.-et-O. Versailles, Montalant. 1855.

(4) Arch. de S.-et-O. A 1477. 44.



LESPINASSE. — Le Château, la Seine et Montmartre, 1779



Vue du chateau de Belle-vue



Vue d'optique — Le Château en 1749

décorent chacune des grandes façades, et trois chacune des petites. Au-dessus du premier étage règne une corniche surmontée d'un balcon. L'édifice est couvert d'un toit mansardé aux plombs décorés; des vases sont placés aux angles. Les lucarnes centrales ont la forme d'écussons; les lucarnes latérales sont cintrées et moulurées.

L'aspect du château varie sensiblement selon les saisons, car, l'hiver, toutes les baies du rez-de-chaussée et du premier étage, les portes-fenêtres exceptées, sont garnies de doubles châssis de verre, et, l'été, de persiennes peintes en vert, celles-ci « à deux feuilles mobiles de chacune vingt-cinq lames pivotant sur quatre tringles, avec deux crémaillères munies de loqueteaux » (5).

Entrons par le Vestibule, qui ouvre par trois portes-fenêtres sur la cour (6). C'est une grande salle en pierre appareillée « décorée en architecture et sculpture » avec carrelage de marbre. Sur les côtés sont deux niches symétriques abritant une statue de marbre avec son socle. La première posée (1751) est la *Musique* de Falconet (Pl. 5). Cette figure, haute de 2 m. 08, a été commandée par les bâtiments du roi et payée 10.000 livres (7). Le bloc de marbre blanc fut délivré par les services sur un ordre du 9 juin 1750 (8) et le petit modèle de la statue exposé au salon de 1751. Cette figure a été recueillie en 1870 par le musée du Louvre (9). « Vêtue d'une ample et souple draperie, qui s'enroule autour de son corps en laissant les seins et les bras nus, la Muse semble s'avancer en chantant. Le poids de son corps fort hanché porte sur la jambe

(5) Arch. de S.-et-O. Q. 482. 2^e Mém. Morinière.

(6) Pour ces descriptions: Arch. Nat. O¹ 1531. 21, 29. Acte de vente du château en 1757. Etude de M^e Revel.

(7) Arch. Nat. O¹ 1921 A.

(8) *Ibid.*

(9) N^o 672.

gauche, tandis que la jambe droite légèrement ployée pose sur la pointe du pied; le geste de la main gauche semble accompagner son chant. Ses seuls attributs sont la couronne de lauriers qui ceint ses cheveux, la lyre qu'elle tient de la main droite et le rouleau de musique déployé derrière elle » (10). Monsieur Louis Réau voit dans cette belle figure une représentation symbolique de la maîtresse de céans; il précise (11): « Ce qui donne à cette hypothèse d'un hommage déguisé à Madame de Pompadour la valeur d'une certitude, c'est un détail qui n'a pas encore été relevé, à notre connaissance, par aucun des biographes de Falconet. La Muse chante, en s'accompagnant de sa lyre, un air d'opéra. Cet opéra est la pastorale d'Eglé, dont le titre et l'*incipit* sont gravés sur un rouleau de musique jeté à ses pieds. Or, Madame de Pompadour venait précisément de remporter un triomphe dans ce rôle d'Eglé qu'elle avait créé à Versailles devant le roi », ceci, le 13 janvier 1748.

Au mois de mars 1752 (12), la niche opposée reçut la *Poésie* de Lambert-Sigisbert Adam (Pl. 5), statue de 2 m. 14 de haut, commandée elle aussi par les bâtiments du roi, estimée à la même somme que la *Musique* et payée également par Madame de Pompadour (13). Celle-ci avait dû remarquer le petit modèle de cette figure au Salon de 1743. Le modèle en plâtre à grandeur d'exécution fut exposé au Salon de 1750. Voici comment le décrit Adam dans le mémoire qu'il joint à sa demande de règlement (14): « Cette figure est le moment d'un enthous-

(10) Louis Réau. *Etienne-Maurice Falconet*. Paris, Demotte, 1922, p. 162.

(11) *Ibid.*, p. 160.

(12) Arch. Nat. O¹ 1545.

(13) Marc Furcy-Raynaud. *Inventaire des sculptures commandées au XVIII^e siècle par la Direction Générale des Bâtiments du Roi*. Paris, Schémit, 1909, pp. 22-25.

(14) Arch. Nat. O¹ 1921 B.

siasme poétique; c'est une femme nue couronnée de lauriers et qui a des ailes à la tête; elle regarde le ciel d'où elle reçoit le feu qui produit les pensées qu'elle est prête d'écrire sur le livre des fastes du Roi, qu'elle tient de la main gauche et soutenu aussi d'un laurier sur lequel elle se penche pour écrire. Quelques branches de ce laurier passent entre quelques-uns des feuillets du livre. Un lierre qui sort du pied d'une roche entoure la Poésie et lui forme une ceinture qui se termine sur sa cuisse.

« Un ruban attaché sur le sein à une agrafe enrichie de perles, tient un voile léger qui, par des plis variés au gré du vent, caresse agréablement le nu.

« Du pied du laurier sort la fontaine Hypocrène, et de l'autre côté sont groupés des livres, une trompette et la couronne destinée au poète fameux.

« Adam s'est appliqué à dessiner le nu de cette figure avec la grâce qui y convient; l'intention de l'auteur a été de rendre gracieux et pénétrant le caractère de la tête; les doigts des mains jouent, la plume, le cornet, les feuilles et branches de laurier sont à jour, de même que celles du lierre. Les draperies fouillées et recherchées annoncent une étoffe de soie, elles sont polies et les chairs sont seulement poncées. »

Dès le XVIII^e siècle, les connaisseurs préférèrent la *Musique* de Falconet à la *Poésie* d'Adam, belle figure certainement, mais qu'un excès de mouvement et un étalage de virtuosité classent dans le style baroque.

Plusieurs buffets, dont deux avec marbre, meublent le vestibule. Aux angles de la salle se trouvent deux portes symétriques ouvrant l'une sur le grand escalier du château, l'autre sur l'antichambre de Madame de Pompadour. Au fond de la pièce, une grande porte, située, celle-ci, au milieu du mur, mène à la salle à manger.

La Salle à Manger, appelée quelquefois Grand Salon,

est une magnifique pièce carrelée de marbre, toute revêtue de boiseries sculptées, dont les contemporains admireraient la richesse. Sculptées par Verberckt, elles reproduisent « avec la plus grande délicatesse les attributs de la chasse et de la pêche » (15) ; elles sont peintes d'un très beau blanc des Carmes (16). La pièce est éclairée par trois portes-fenêtres ayant vue sur Paris et ouvrant sur la terrasse, où l'on descend par cinq marches. Les murs latéraux sont décorés de deux vastes cheminées de marbre (17) en vis-à-vis, surmontées de grandes glaces en deux morceaux, aux formes chantournées (Pl. 6). Leurs cadres sont composés en bas de deux crossettes d'acanthes s'épanouissant au centre et se mêlant à des rocailles, aux coins supérieurs de deux épaules à crossettes et en haut de deux crossettes feuillues et d'une grande coquille creuse vue de face, d'où des fleurs tombent en s'éparpillant (18). Placées chacune au-dessus d'une console, deux autres glaces semblables forment trumeaux sur le mur du fond, en vis-à-vis avec les portes-fenêtres latérales. Cantonnant les cheminées, quatre portes : deux sont situées près des croisées, menant, celle de gauche à la chambre de Madame de Pompadour et celle de droite au cabinet de compagnie ; les deux autres portes ouvrent sur des placards. Elles sont surmontées de tableaux de 1 m. 40 sur 1 m. 42 avec encadrements sculptés et dorés, peints par Oudry et exposés au Salon de 1750. On les décrit ainsi : « Quatre tableaux pour Ma-

(15) Piganiol, *op. cit.*

(16) « Le blanc des Carmes, préparé avec de la chaux éteinte, de la térébentine, etc... est susceptible de recevoir un très beau poli par le frottement », E. J. S. Barbier. *Journal Historique et Anecdotique du règne de Louis XV*. Paris, Renouard, 1866.

(17) *Journal de Lazare Duvaux*. Paris, Bibliophiles Français 1873, N° 977. 16-12-1751, et acte de vente de Bellevue. Étude Revel.

(18) Arch. Nat. O¹ 1533, 193.

dame la marquise de Pompadour, destinez pour la salle à manger du château de Belle Vue: le 1^{er} deux chiens, un brac et un épagneul, un panier à gibier contre lequel il y a un faisan et des lapreaux dessus; le 2^o un chien épagneul en arrêt devant deux perdrix dans les bleds; le 3^o un barbet qui se jette sur des canards et des canichons; le 4^o deux levriers, l'un flairant un lièvre. On y voit le château de Belle Vue dans le lointain. » Ces quatre tableaux figureront à la vente de Madame de Pompadour, le 28 avril 1766, sous les numéros 11 et 12 du catalogue. Nous avons perdu leur trace. Peut-être les glaces adossées au mur du vestibule sont-elles surmontées, elles aussi, de toiles peintes par Oudry, car Piganiol assure (19) que l'on voit dans la salle à manger six peintures du maître. Toutes les ferrures de la pièce sont en bronze doré.

Nous ne possédons aucun inventaire du mobilier ni pour cette pièce, ni pour aucune autre tant que le château appartient à Madame de Pompadour. Nous savons cependant que la salle à manger renferme deux consoles à deux volutes et deux autres de plus grand modèle à quatre volutes sculptées des armes de Pompadour, sur lesquelles reposent des tables de marbre en brèche violette (20). Il s'y trouve également plusieurs tables à garnitures de bronze doré (21) qui supportent des vases précieux en porcelaine de Chine montés en bronze doré d'or moulu. On en pose deux de taille moyenne et deux autres de grandes dimensions « à pans, en porcelaine gros bleu », sur la table principale (22). Deux autres vases, plus petits, de même porcelaine et même garniture, trouvent place sur

(19) *Op. cit.*

(20) Arch. Nat. O¹ 1531, 29, 168.

(21) Duvaux. N^o 955, 20-11-1751.

(22) *Ibid.* N^{os} 1118 et 1126, 17-5-1752.

une des cheminées (23), paires payées 500 et 1.000 livres chacune.

La salle à manger est éclairée par plusieurs lanternes (24). La plus coûteuse est « de glace à six pans en forme de berceau, à treillage verni, les tours (armes de Pompadour), montans, chapiteaux et couronnement en bronze doré d'or moulu, garnie de figures et oiseaux de Saxe, avec branchages vernis garnis de fleurs de Vincennes » (25).

Sur les boiseries sont fixées quatre « paires de grands bras à trois branches de bronze doré d'or moulu », une paire au-dessus de chaque cheminée et une autre encadrant chacune des glaces du fond de la salle (26).

Deux paires de chenets (27) identiques sont surmontées de « deux figures; l'une est un amour tenant une flèche de la main gauche, et de la droite une coupe; l'autre est un Enfant tenant une bouteille et un verre, tous deux assis sur des piédestaux entourés de feuilles d'ornement, le tout en bronze doré d'or moulu ».

La pièce suivante sur la droite est appelée Cabinet de Compagnie, Salon de Compagnie, Pièce d'Assemblée ou Cabinet des Jeux. De là encore on a vue sur Paris par trois fenêtres, mais deux autres fenêtres en retour donnent aussi sur les parterres de la terrasse du côté de Meudon avec vue sur Vanves, Issy et Clamart.

Cette pièce est entièrement revêtue de boiseries aux riches sculptures avec une somptueuse corniche de plâtre. Les miroirs sont encore plus employés que dans la salle

(23) Duvaux. *Ibid.*

(24) *Ibid.* N° 2594, 13-9-1756.

(25) *Ibid.* N° 907, 20-9-1751.

(26) *Ibid.* N° 2173, 5-6-1755; N° 2183, 21-6-1755.

(27) Arch. Nat. O¹ 3317. Inv. Avril 1763.

précédente; il y en a cinq, sans parler des deux portes en glaces (Pl. 8) (28), faisant vis-à-vis à des fenêtres. Trois grandes glaces aux bordures très contournées (29) sont placées symétriquement, l'une sur la cheminée qui fait face à la fenêtre médiane côté rivière; l'autre entre les deux fenêtres du retour et la troisième en face de la seconde, sur le mur séparatif de la salle à manger. Les cadres de ces grandes glaces sont décorés en bas d'une coquille d'où s'échappent des fleurs et de deux crossettes feuillues qui se terminent aux coins par des torsades de verdure. Les montants sont formés de joncs enrubbannés de fleurs du haut en bas. Dans la partie supérieure, ceux-ci forment des épaules avec crossettes surmontées, d'un côté d'une tête de jeune homme, et de l'autre, d'une tête de jeune fille regardant de face; le rampant se continue en ressauts avec crossettes, et se termine par une coquille ailée d'où tombent des fleurs. Deux guirlandes de fleurs et de menues branches se détachent sur la glace même. Ce cadre fait saillie sur un panneau à fond de mosaïque fleurie à la chinoise, que limitent des crossettes d'acanthé.

Deux autres glaces, plus étroites, garnissent les deux trumeaux latéraux du côté rivière. Elles sont encadrées comme les autres de joncs enguirlandés de torsades de fleurs; dans le bas, des rinceaux, et dans le haut deux palmes et des rinceaux entourent les peintures. Les encadrements de ces tableaux sont terminés par une coquille et des guirlandes de fleurs.

La cheminée en brèche violette ornée d'une grosse coquille centrale entourée de crossettes, de fleurs et de

(28) Ces portes comprenaient de petites glaces; les grandes glaces que l'on voit dans le dessin reproduit ci-contre datent de la fin du règne de Louis XV.

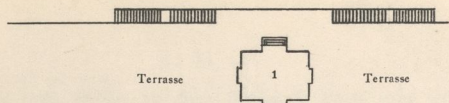
(29) Arch. Nat. O¹ 1533, 194, 314, 315.

consoles fleuries est d'une richesse surabondante. Deux grands panneaux de boiserie l'entourent, semblables, en leur partie haute, aux cadres qui entourent les peintures des dessus de glace. Ces panneaux sont traités en plusieurs plans de profondeur dans la manière la plus nerveuse et la plus belle de Verberckt; très contournés, ils sont décorés dans le haut d'une coquille, de crossettes, de chutes de fleurs, de torsades de joncs et de fleurs et de branches fleuries; latéralement, de montants avec coquille dans le milieu, en bas de volutes avec grande coquille cantonnée d'un vase fleuri, d'où descendent des chutes de fleurs.

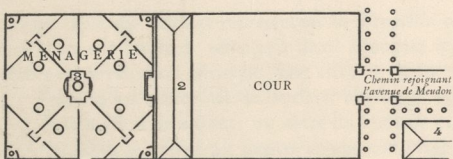
Les parclozes à mosaïques d'un style riche se couvrent de coquilles et de fleurs; au milieu, une couronne de fleurs contient un trophée. Les portes donnant sur la salle à manger, richement ornées, elles aussi, de crossettes, coquilles, etc..., ont chacune un dessus de porte à double encadrement: le cadre extérieur rectangulaire avec oreilles et crossettes entourant lui-même un second cadre extrêmement contourné avec acanthes, enroulements et coquilles.

Les chambranles des fenêtres et des portes en glaces sont posés sur des champs d'encadrement à crossettes; le haut de leur cintre est orné d'une agrafe avec coquilles et chutes de fleurs.

Les six peintures qui décorent la pièce, toutes encadrées de bordures dorées, ont été commandées par Madame de Pompadour à Carle Van Loo. Celui-ci n'a pas reçu encore le brevet de Premier Peintre du Roi, mais Le Normant de Tournehem vient de le nommer Directeur des Elèves Protégés, et Louis XV de le faire Chevalier de Saint-Michel. Une correspondance suivie s'établit entre Monsieur de Vandières, le frère de Madame de Pompadour, et Lépicié père, à propos de cette commande. Le 6 août 1752, l'académicien annonce au Surintendant que l'artiste a ébauché deux sur quatre des petites peintures de tru-

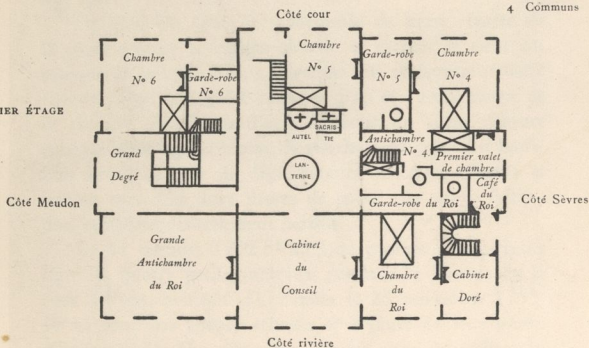


PLAN PRIMITIF
DE
BELLEVUE

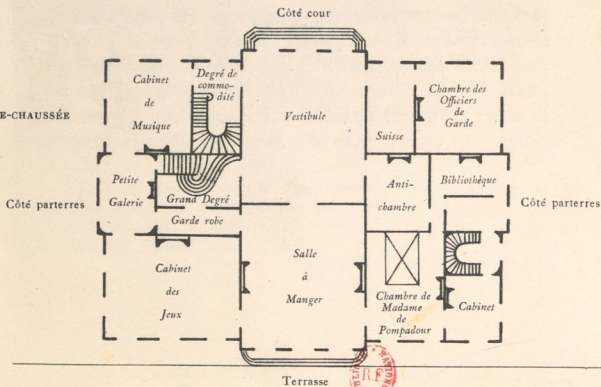


- 1 Château
- 2 Conciergerie
- 3 Pavillon de la Ménagerie
- 4 Communs

PREMIER ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSSÉE



meaux (30) et que les deux dessus de porte sont terminés.

Ces deux tableaux oblongs représentent la *Tragédie* et la *Comédie* sous la figure de femmes à demi-allongées sur les marches en retrait d'un péristyle, avec effet de perspective. La *Tragédie* est couronnée de lauriers; elle reçoit un poignard de la main d'un enfant; un autre lui apporte un casque. À ses côtés se voient un sceptre et une couronne; sur les marches sont posées une urne funéraire voilée et une épée.

La *Comédie* (Pl. 7), couronnée de lierre, écarte de la main gauche le rideau où elle se cachait et tient un masque de la main droite. Derrière elle se montrent deux enfants: l'un se déguise dans un drap et l'autre sonne de la trompe. Au-dessus d'eux apparaît un tronc d'arbre entouré d'un cep de vigne. À gauche sont posés un hautbois avec une série de déguisements, masque, écharpe et bonnet turc. Ces deux dessus de porte, que grava Salvador, semblent actuellement perdus.

Le 17 octobre 1752, Van Loo promet à Lépicié de finir les quatre petits tableaux pendant le voyage de la cour à Fontainebleau (31); mais, le 26 novembre 1753, ils ne sont pas encore achevés « à cause de leur grand détail » (32). Ces peintures, placées dans des cadres en forme d'écussons, aux lignes très tourmentées, mesurent 0 m. 71 de haut sur 0 m. 71 de large. Elles représentent les Arts sous les apparences d'enfants de sept à huit ans, les uns en habits Louis XIV tout enrubannés, les autres en costume Renaissance, à manchettes tuyautées, fraise de dentelle et toque à plumes, tels que Grimou en a peints

(30) Arch. Nat. O¹ 1925, B. Furcy-Raynaud. *La correspondance du Marquis de Marigny*. Paris, Schemit. 1904, p. 21.

(31) Arch. Nat. O¹ 1907.

(32) *Ibid.* O¹ 1927.

et tels que Fragonard se plaira à en camper quelques années plus tard.

Voici un seigneur, l'épée au fourreau, admirant une élévation cotée du château de Bellevue, que lui apportent deux architectes. Au second plan sont deux maçons, l'un taillant une pierre et l'autre montant à une échelle (Pl. 9).

Ailleurs, un peintre et un dessinateur reproduisant les traits d'une petite fille d'une ressemblance frappante avec Madame de Pompadour.

Puis, un sculpteur, la tête entourée d'un mouchoir, termine un grand buste de Louis XV. Dans l'atelier, derrière l'artiste, se trouve un vase de pierre avec guirlande; sur le sol repose une tête de statue renversée. Une colonnade laisse entrevoir un paysage.

Enfin, une petite musicienne, dont les traits enfantins évoquent ceux de la marquise, joue du clavecin, accompagnée par deux violonistes.

Ces quatre petits tableaux ont figuré dans les collections de Marigny; ils ont été vendus à sa mort (33) pour 3.100 livres. Le vicomte de Grouchy (34) prétend les avoir vu passer en vente. Il nous a été impossible de retrouver les originaux, qu'il ne faut pas confondre avec quantités de copies faites par divers peintres de l'époque, soit d'après les tableaux mêmes, soit d'après les gravures de Fessard qui les ont rendues très populaires. En 1758, Carle Van Loo fera lui-même pour Louis XV des répliques de deux de ces toiles (35), mais nous ne savons pas quelle était la destination de ces peintures.

Sans doute, les deux grands dessus de porte ont-ils été encadrés dans la boiserie avant les petits sujets, qui figu-

(33) Catalogue de la Vente du Marquis de Ménars, N° 124.

(34) *Les Châteaux de Meudon et le Château de Bellevue*, album de 45 photographies. Paris, Martinet, 1865.

(35) Arch. Nat. O¹ 1934 A.

rèrent au Salon de 1753. Ces toiles sont payées à l'artiste par Madame de Pompadour, à raison de 1.200 livres par dessus de porte, et 800 par dessus de glace.

Le salon est éclairé par un grand lustre en cristal de roche (36), dont nous retrouvons une description dans le catalogue imprimé une trentaine d'années plus tard pour la vente du marquis de Ménars (37) : « Un magnifique Lustre de cristal de roche d'un très-beau choix pour la netteté et la blancheur, monté en cuivre doré d'or mat, a huit branches. Hauteur 6 pieds (1 m. 95), diamètre 3 pieds 6 pouces (1 m. 13) ». Le financier Beaujon achètera 8.900 livres ce très bel objet. Posées sur la cheminée, deux girandoles de cristal de roche montées en bronze doré, de quatre branches chacune, hautes de 0 m. 78 accompagnent ce lustre. Elles seront vendues en même temps que le lustre pour la somme de 900 livres, 10 sols. Entre les deux girandoles, une grande pendule est placée sous un globe de verre (38). Sur la même cheminée se trouvent encore « Deux vases de Saxe peints de sujets de Watteau, montés en pots pourris (Le couvercle séparé du vase par une galerie ajourée en bronze) sur des terrasses dorées d'or moulu avec des enfans de Saxe aux côtés, au bas une guirlande de fleurs de Vincennes » (39).

Il semble que le cabinet ait d'abord été meublé avec « quatre bergères à carreaux et rondins, quatre fauteuils à carreaux, deux chaises à carreaux, six chaises garnies en plein, le tout sculpté et doré, couvert en perse fond blanc desseïn a palme et tours, le tout brodé en or et encadré de bordures de perses, six voyeuses de bois sculpté peint en

(36) Duvaux. N° 907, 20-9-1751; N° 1279, 9-12-1752; N° 1582, 21-11-1753.

(37) *Op. cit.* N° 572.

(38) Duvaux, N° 908, 9-1751.

(39) *Ibid.* N° 955, 20-11-1751.

gris, couvertes de même étoffe avec housses de Siamoise » (40), les rideaux (41) de même étoffe brodée en or. Plus tard, Madame de Pompadour placera dans ce salon « Un Meuble de Pekin cramoisi peint a fleurs de diverses couleurs compose de rideaux bordés de crete de soye cramoisi et blanc, deux fauteuils en Bergeres, huit Chaises à chassis, les bois sculptez dorez », avec « Une Chaise pour le Roi couverte en Pekin vert a bouquets brochés, garnie de crête de soye assortiss^{te} le bois légèrement sculpté et a moulures dore. Douze Chaises a pareil Pekin a carreau, Les Bois Sculptés peints en vert et or » (42). Entre autres meubles se trouve un trictrac plaqué de bois de rose garni en bronze doré d'or moulu (43).

Du cabinet de compagnie, on passe dans la Petite Galerie, désignation pompeuse pour une pièce qu'un entre-sol coupe dans sa hauteur et qui ouvre par deux portes-fenêtres sur les parterres méridionaux de la terrasse. La galerie, cet élément essentiel des grandes demeures Renaissance, dont l'importance avait été consacrée au XVII^e siècle, était déjà ravalée au rang d'un corridor dans les maisons élégantes élevées quarante ans avant Bellevue, tel le Château Neuf de Meudon (44). On voit quel déclin elle avait connu: ici, la « petite galerie » n'est qu'un très modeste salon.

La petite galerie est entièrement revêtue de boiseries sculptées, aux angles arrondis, peintes en blanc et lilas (45).

(40) Arch. de S.-et-O. A 1477. 1827, 2636.

(41) Arch. de S.-et-O. 199 bleu 86, 1346. Ces rideaux serviront ailleurs, quand le mobilier aura été enlevé.

(42) Arch. Nat. O¹ 3317. Inv. de 1763. N^{os} 2 et 3. Arch. de S.-et-O. A 1477. Conciergerie.

(43) Duvaux, N^o 1960, 10-12-1754.

(44) Comte Paul Biver. *Histoire du Château de Meudon*. Paris, Champion, 1923, p. 184.

(45) Arch. Nat. O¹ 1532, 168.

Le trumeau de l'entre-fenêtres et un autre posé en vis-à-vis sur la cheminée sont ornés de glaces cintrées dans le haut et très découpées dans le bas. En face de chaque baie est une porte avec glaces sans tain qui éclaire une garde-robe et une petite pièce situées sous les degrés du grand escalier. Entre ces portes-fenêtres se trouve une console de marbre avec un pied sculpté et peint comme la boiserie (45). La pièce est parquetée et toute la serrurerie de bronze doré.

Dans cette pièce se voient une armoire (46) et « Une figure D'anfan avec son Piéd » (47) : c'est l'Amour Enfant de Saly (48) commandé par Madame de Pompadour et exposé au Salon de 1753. Piganiol (49) vante cette sculpture : « On traverse en retour une galerie étroite, écrit-il, qui n'a rien de remarquable qu'une jolie figure, qui représente l'Amour; elle est de Monsieur Saly ». Mariette, au contraire, se montre sévère (50) pour cette œuvre d'un sculpteur de talent délicat. Ayant visité l'atelier de l'artiste au mois d'août 1753, il y voit cette statuette, haute seulement de deux pieds (0 m. 65), de « l'Amour Enfant, qui essaye une de ses flèches. Il la tient de la main droite et, posant le doigt de la main gauche sur la pointe de cette arme cruelle, il juge du mal qu'il va causer; il est debout près d'une souche environnée de toutes parts de rosiers. La tête du dieu est ignoble et sans caractère; c'est le portrait d'un enfant du commun qui n'a rien que de grossier dans la physionomie. Le reste de la figure est, à mon avis, mal dessiné et j'aurais voulu

(45) Arch. Nat. O¹ 1532, 168.

(46) Duvaux, N^o 1258, 18-11-1752.

(47) Arch. Nat. O¹ 1521, 21.

(48) Pareille indication dans Hébert. *Dictionnaire Pittoresque et Historique*. Paris, Hérisant 1761, p. 23.

(49) *Op. cit.*

(50) *Abecedario*. Paris, Dumolin, 1858. T. V, pp. 167-168.

moins d'afféterie à marquer les cavités qui, dans les jointures, se font remarquer chez les enfans et montrent une chair tendre et non encore tout à fait formée. Ces trous trop ressentis me paraissent faire l'effet de cicatrices, qui interrompent la suite des contours... j'aurais souhaité que ces feuilles et ces roses eussent plus de flexibilité, qu'elles ressemblent moins à de la sculpture sur bois. » Mariette ajoute que cette statue avait été faite pour le château de Crécy. Cette œuvre est actuellement perdue. Un piédestal orné, dont les magasins du roi fournirent le marbre en 1755 (51), est commandé à Verberck pour cet Amour Enfant. La statuette est enlevée par Madame de Pompadour en 1757, et, le 28 avril 1766, à la vente qui suivit sa mort, elle sera achetée par Blondel de Gagny. Rachetée le 10 décembre 1776 par Blondel d'Azincourt, elle disparaîtra en 1783 après la dispersion de sa collection.

La Garde-Robe située au-dessous du grand degré, à laquelle on accède par la petite galerie et par une porte de la salle à manger, est une pièce entresolée qu'éclaire seulement la petite galerie. Elle est carrelée de marbre et possède une cheminée de marbre et des boiseries encadrant cinq panneaux de papier tissu de la Chine (52). On y trouve au début « une armoire d'encoignure en vernis de Coromandel » (53) à laquelle on ajoute « quatre corps d'encoignures en vernis veiné imitant le placage et quatre corps gradins au-dessus du même vernis » (54). La pièce est éclairée par « une lanterne de glace à cinq pans, à treillage verni, les montants et feuillages dorés d'or moulu garni de fleurs de Vincennes » (55). Nous voyons appa-

(51) Arch. Nat. O¹ 1255; O¹ 2073.

(52) Duvaux. N° 781, 21-4-1751.

(53) *Ibid.* N° 780, 16-4-1751.

(54) *Ibid.* N° 882, 6-7-1751.

(55) *Ibid.* N° 882, 6-7-1751.

raître ici, pour la première fois, ces papiers de la Chine dont Bellevue nous montrera une si riche collection. Dans certaines pièces du château, les boiseries ne sont que l'encadrement de ces papiers chinois qui garnissent aussi bien les panneaux que les lambris; c'est là un genre de décoration fantaisiste et pimpante qui semble avoir fait une vraie concurrence aux tapisseries tissées et même aux boiseries sculptées. N'y voyons pas une innovation de Madame de Pompadour: le livre-journal de Duvaux montre qu'il en vend à toute sa clientèle de Paris. Ces papiers varient de sujets, mais aussi de qualité: nous trouvons ainsi du papier ordinaire de Chine, du papier tissu de Chine, du papier des Indes, coûtant de 7 à 36 livres la feuille. Comme sujets de décor, Madame de Pompadour a choisi des vases, des fleurs, des oiseaux, des paysages avec pagodes, des personnages ou des magots. De rares fragments de ce genre sont parvenus jusqu'à nous, et seul, le château de Coppet garde intacte une décoration de cette sorte. Ces papiers sont fragiles; la mode, d'ailleurs, en passe vite. Quand ils ont disparu, des étoffes les remplaceront dans les riches bordures en bois sculpté et doré. J.-A. Guesnon († 1784), Menuisier de la Chambre du Roi depuis 1740, a été le spécialiste de ce genre d'encadrements. A Bellevue, Madame de Pompadour se contente de décorer ainsi ou de petites pièces, ou les châssis qui ferment durant la belle saison les principales cheminées du château (56). Dans la garde-robe du salon de compagnie, ces papiers des Indes seront remplacés, six ans plus tard, par des papiers d'Angleterre (57).

La petite galerie mène au Cabinet de Musique, ou Salle de musique, qui possède deux fenêtres sur les par-

(56) Duvaux. N° 882, 6-7-1751.

(57) *Ibid.* N° 2804, 14-6-1757.

terres de la terrasse et deux sur la cour. Du côté opposé à la cour, se trouve une cheminée de marbre entre deux portes, celle de gauche n'existant que pour la symétrie. La boiserie encadre au milieu de chacune des faces quatre glaces symétriques, dont la partie haute est cintrée sur décrochements. Des peintures exécutées par Pierre surmontent les deux portes (58). Le salon est parqueté et sa serrurerie est en bronze doré. Une console est fixée vis-à-vis de la cheminée, et une autre sous la glace opposée aux parterres.

Le cabinet de musique sert aussi de salle à manger d'hiver; il est plus ensoleillé que le grand salon où le couvert est mis habituellement et n'est pas exposé comme lui aux vents du nord; de plus, il a un parquet, et, en hiver, il est fermé par des doubles châssis au lieu de portes-fenêtres.

Pour la pièce de musique, Madame de Pompadour achète « un feu à figures et recouvrement sur les fers en bronze doré d'or moulu » (59), qui est « orné par devant de deux figures chinoises, l'une tenant un Livre de Musique, et l'autre un Tambourin assis sur un Cartel de Rocailles » (60).

Il semble que ce salon ait possédé alors un mobilier composé de « Quatre grands fauteuils à bois dorés et à châssis foncés de crins couverts en pékin gris, six chaises à châssis, à bois dorés foncés de crins et couvertes de Pékin gris, un canapé foncé de crins à châssis de bois doré couvert en Pékin gris, un châssis paravant Id. en bois doré » (61).

(58) Piganiol. Edition de 1765. Indication partiellement inexacte: ces dessus de porte avaient disparu en 1757.

(59) Duvaux. N° 974, 13-12-1751.

(60) Arch. Nat. O¹ 3317.

(61) Arch. de S.-et-O. A 1477, 2616, 2632, 2690, 2694. Cinq de ces



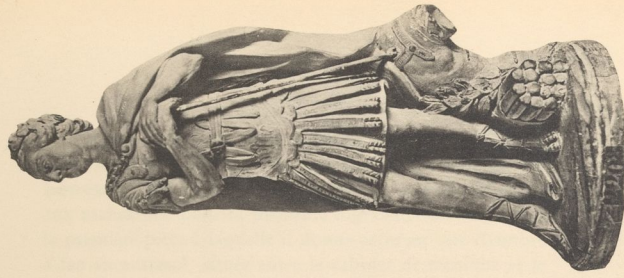
L.-S. ADAM. — La Poésie



FALCONET. — La Musique



G. COUSTOU. — Apollon



PIGALLE. — Louis XV

Voisin du cabinet de musique et le séparant du vestibule, se trouve le Degré de Commodité ou Escalier des Entresols. Seul, il conduit à la fois au premier étage et aux mansardes, où sont plusieurs logements des seigneurs; la première pièce à laquelle il donne accès est une chambre à feu en entresol, située entre le cabinet de musique et le vestibule, dans la cage d'escalier elle-même. Celui-ci est donc d'assez vastes proportions. Il est éclairé par trois lanternes; deux d'entre elles suspendues dans sa cage, sont ornées de fleurs de Vincennes (62) et une troisième est « de bronze doré d'or moulu à six pans, dont trois entrés dans la muraille, garnie de glaces et ornée de figures de Saxe » (63).

Si, dans la salle à manger, on ouvre la porte de gauche, on se trouve dans la Grande Chambre que Madame de Pompadour s'est réservée, pièce symétrique au cabinet de compagnie, mais plus petite. Deux fenêtres seulement ouvrent sur la terrasse; une cheminée interrompt sur le mur opposé à la salle à manger le lambris, seule décoration en boiserie de cette pièce. Cette cheminée n'est pas surmontée d'une glace, toute la hauteur de la pièce sur trois faces se trouvant tapissée d'étoffe avec encadrement doré. Entre les deux fenêtres, une glace cintrée domine une console dorée, dont le marbre est supporté par deux volutes. Sur cette glace et sur les deux portes symétriques, des peintures de Carle Van Loo sont encadrées dans des « bordures richement sculptées et dorées » (64). Les dessus de portes figurent *La Confidence* et *la Sultane*, qui seront léguées par la favorite à son frère. Lors de la vente après

* chaises, le 9 floréal an III (28-4-1795), seront criées 1.200 livres et adjugées pour 220 livres au citoyen Cauzier.

(62) Duvaux. N° 882, 6-7-51.

(63) *Ibid.* N° 1628, 24-12-1753.

(64) Arch. Nat. O¹ 1531, 29.

décès de celui-ci (65), où elles seront adjudgées pour 900 livres, le catalogue les décrit ainsi: « Deux Sujets faisant pendants. L'un représente une femme habillée en Sultane (Pl. 9) à laquelle une Esclave Noire présente une tasse de thé, la tête est un portrait très ressemblant de Madame la marquise de Pompadour. L'autre, la même sultane travaillant à la tapisserie accompagnée d'une autre femme. Ces deux morceaux sont très connus par les Estampes gravées par le sieur Beauvarlet, Graveur du Roi, sous les titres de la *Sultane* et de la *Confidente*. Ils sont sur toile de quatre pieds (1 m. 40) en carré ». La sultane, richement vêtue, avec pantalons bouffants, les cheveux dénoués et entremêlés de perles, une rose sur la tête, est à demi couchée sur un coussin; elle fume une longue pipe, dont le fourneau repose sur un scabellon. Une négresse, un genou en terre, lui verse une tasse de café. La pièce est éclairée par une large fenêtre montrant un paysage, sur le bord de laquelle est posé un vase de cristal contenant des fleurs. Derrière la sultane pend un grand rideau. La *Confidente* montre deux odalisques assises sur des coussins, l'une brochant au métier. Une fenêtre nous laisse voir le paysage; comme fond, un rideau d'étoffe très riche. Sur le sol est étendu un tapis de Turquie. Ces deux dessus de portes sont exposés au salon de 1755. La troisième peinture, plus petite, qui occupait le trumeau de la glace, montrait « Une Turque jouant d'une espèce de guitare ». Les deux premières ont coûté 1.500 livres chacune et la dernière 1.200. Ces trois peintures, aujourd'hui perdues, firent donner à cette pièce le nom de Chambre à la Turque. Dans l'esprit de Madame de Pompadour, c'étaient là les maquettes de tapisseries qu'elle se proposait de faire exécuter plus tard. Le thème correspondait à l'idée qu'elle se

(65) Catalogue de la Vente du marquis de Ménars, N° 131.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
GABRIEL ENAULT
MAITRE - IMPRIMEUR
MAMERS (SARTHE)
LE DIX JUILLET
MIL NEUF CENT
TRENTE - TROIS.

23.361.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

